



HAL
open science

Les "perversions" de la psychanalyse

Thamy Ayouch

► **To cite this version:**

Thamy Ayouch. Les "perversions" de la psychanalyse. Sexualités humaines. Revue de santé sexuelle & de sexologie des professionnels de santé, 2018. hal-02546250

HAL Id: hal-02546250

<https://hal.science/hal-02546250>

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Par Thamy Ayouch

LES « PERVERSIONS » DE LA PSYCHANALYSE

QUEL DISCOURS PSYCHANALYTIQUE ARTICULER AUJOURD'HUI
SUR LES PERVERSIONS ?

Poser cette question revient à diffracter la pluralité irréductible de ce que l'on nomme « perversions » en pluralité de la psychanalyse. La question est multiple, elle vise :

1. l'existence d'une entité unitaire définie comme perversion, unité « structurelle » décrétée entre « perversion sexuelle », « perversion narcissique », « perversion morale » ;

2. l'existence des pervers(es) : de qui et de quoi parle-t-on ? De celle ou celui qui excelle dans le harcèlement, le meurtre en série, le cunnilingus ou le *fist-fucking* ? ;

3. l'existence d'une clinique analytique des perversions (distincte d'une psychopathologie psychiatrique) : qui va voir l'analyste ? Comment et pourquoi ? Comment l'analyste désigne le pervers ou la perverse ? ;

4. l'opérativité d'un terme qui procède irréductiblement d'un mélange de discours scientifique (*épistémè*) et d'opinion (*doxa*) (Lanteri-Laura, 1979). La compréhension et l'extension de ce terme permettent-elles une approche « scientifique » par-delà la confusion de son usage dans une pléthore de théories du sexe ? ;

5. la question de la théorisation en psychanalyse, considérée comme fiction et mythe heuristique, étiologisation réelle, ou appareil diagnostique, et les conséquences politiques de cela.

Il s'agit ici du risque de littéralisation de la théorie, une opération consistant à remplir d'imaginaire ce qu'une théorie ne vise que comme opérateur symbolique et à confondre sexuel-infantile et sexe, phallus et pénis, castration et perte de ce dernier.







DOSSIER LA FABRIQUE DES PERVERSIONS

UNE DÉFINITION D'ABORD PSYCHIATRIQUE

Dans leur *Vocabulaire de la psychanalyse*, J. Laplanche et J.-B. Pontalis rappellent la définition « degré zéro » de la perversion que Freud reprend à la psychiatrie du XIX^e siècle : « *Déviaton par rapport à l'acte sexuel "normal", défini comme coït visant à obtenir l'orgasme par pénétration génitale, avec une personne du sexe opposé* » (Laplanche, Pontalis, 1978, p. 307).

Cette déviation porte, souligne la définition, sur l'objet, quand l'orgasme est obtenu avec d'autres objets sexuels (homo-sexualité, pédophilie, bestialité, etc.) ou d'autres zones corporelles (coït anal) ; ou sur le but, qui n'est plus alors la pénétration (comme c'est le cas dans le fétichisme, transvestisme, voyeurisme, exhibitionnisme, sadisme ou masochisme).

Comme le pointent Laplanche et Pontalis, « *en psychanalyse, on ne parle de perversion qu'en rapport à la sexualité* » (Laplanche, Pontalis, 1978, p. 308). La question qui surgit alors consiste à demander si ce vocable de « sexualité » désigne des pratiques sexuelles – d'« anodines variations », comme les nomme Gayle Rubin (2001) – instituant ainsi une véritable prescription, ou s'il renvoie au sexuel-infantile dans son sens global de recherche psychique de plaisir non réductible à la satisfaction d'une fonction vitale.

Bien clairement, la définition est référée à une norme, celle du coït *intromissio membri hominis in vaginam feminae*. La tendance de bien des psychopathologies psychanalytiques est alors d'étendre cette déviation, essentiellement liée à une pre-

scription sexuelle, à d'autres domaines : ceux du rapport à autrui, à la loi, et à l'organisation sociale. Dans un savant mélange d'évolutionnisme sexuel et de rappel à l'Ordre symbolique, la perversion sert : à rendre compte des faillites dans le trajet libidinal de la première tétée à la position du missionnaire ; à faire la police de la circulation du phallus ; et à fustiger tout ensemble les perspectives capitalistes, néo-libérales, anarchistes, militantes (pour l'homoparentalité ou la dépsychiatisation des transidentités, par exemple) comme autant d'attaques indifférenciées portées à la culture, l'humanité et la démocratie.

Je propose d'en présenter un petit échantillonnage pour essayer de voir les fondements psychanalytiques de ces discours, leur fonctionnement, les catégories qu'ils convoquent et les sujets à qui ils s'appliquent unitairement.

QUELQUES DÉFINITIONS PSYCHOPATHOLOGIQUES

Pour G. Pirlot et J.-L. Pedinelli, « *classiquement, la perversion sexuelle est (...) une conduite sexuelle déviante dans laquelle le partenaire n'est pas considéré comme une personne mais simplement comme un objet nécessaire à la satisfaction sexuelle, et vis-à-vis duquel une vive hostilité est ressentie comme dans le sadisme, le masochisme, le voyeurisme, le fétichisme...* » (Pirlot, Pedinelli, 2013, p.7). Ce préambule définitionnel est représentatif du glissement sémantique constant, dans bien des définitions de la perversion, de la pratique sexuelle au mal : ce qui échappe aux pratiques normalisées est considéré comme porteur d'une attaque contre autrui. Par extension, les



« pervers », soulignent les auteurs, ne sont pas des sujets ayant des comportements sexuels inhabituels, mais un mode de jouissance reposant sur la souffrance, l'humiliation, l'instrumentation de l'autre. La perversion est à la fois sexuelle et narcissique.

La question qui surgit est alors celle de l'existence d'un noyau commun, permettant d'établir une continuité entre une modalité de pratique sexuelle différente et un comportement objectivant autrui et le violentant. Si Freud ne s'est intéressé qu'aux « perversions sexuelles », est-il légitime de théoriser en termes freudiens une structure commune à toutes les perversions ?

La conclusion de Pirlot et Pedinelli – « finalement, la perversion – sexuelle ou morale – se situe toujours par rapport au mal revendiqué et à la jouissance » (Pirlot, Pedinelli, 2013, p. 120) – renvoie sans ambages à la métaphysique du mal propre à cette notion. Cette métaphysique se décline en une absence de structure chez certaines freudiennes et certains freudiens : les pervers(es) ne bénéficient pas, tels les névrosé(es) et les psychotiques, d'une structure authentique ; ou la prévalence d'une structure inexorable chez des lacaniennes et lacaniens.

FREUDIEN(NES), PERVERSIONS ET PERVERSITÉ

Plutôt que par une quelconque structure, J. Bergeret aborde la perversion selon trois catégories : l'aménagement pervers, l'organisation caractérielle ou perversion de caractère, et le caractère pervers.

Dans la première, le sujet « joue au génital », « dans un pseudo-génital qui prend

alors un aspect particulièrement bruyant et aberrant » (Bergeret, 1996, p. 161). L'étiologie de cet aménagement est renvoyée à la mère, convaincue d'être privée du phallus, et qui transmet son angoisse au fils. Celui-ci connaît alors, immanquablement, un « dégoût de la génitalisation différentielle transformant le phallus en pénis et faisant apparaître la représentation du sexe féminin authentique à la place de l'ancienne image d'une castration phallique-narcissique » (Bergeret, 1996, p. 164). Le pervers se voit ainsi refuser l'accès à un objet total, ce qui ne manque pas de soulever cette question : si la sexualité humaine se distingue, depuis Freud, de tout objectif de procréation, pourquoi une pratique sexuelle convoquant la pénétration vaginale hétérosexuelle serait-elle plus garante d'une totalisation de l'objet que celle qui engagerait d'autres organes ou partenaires ?

La seconde catégorie de cette classification est la « perversion de caractère », renvoyant au mal incarné : « Il s'agit essentiellement des composantes agressives de la pulsion, les éléments sexuels se situant au niveau d'épiphénomènes, principalement homosexuels passifs » (Bergeret, 1996, p. 280). La sexualité évacuée ici de la définition ne manque pas de ressurgir de manière clairement homophobe.

La troisième catégorie de cette non-structure est celle de « caractère pervers » : le pervers réalise ses relations amoureuses sans nul besoin de passages à l'acte, et continue à vivre une « pseudo-hétérosexualité socialement bien adaptée » (Bergeret, 1996, p. 185), reposant toute-



DOSSIER LA FABRIQUE DES PERVERSIONS

fois sur un secret déni du sexe de la femme. Bien mal avisé(e) qui, dans cette classification, demanderait en quoi cette ultime catégorie de « caractère pervers » diffère de la plus banale des névroses.

La perversion ainsi définie soulève les questions de la validité d'une métapsychologie prétendant fonder des aménagements psychiques sur la considération indignée des polissonneries de boudoir agies ou fantasmées ; du fonctionnement de la théorie analytique comme mythe métaphorisant : à quoi se réfère-t-on lorsque l'on convoque, dans son étiologie, père, mère et autres protagonistes atridiens de l'incubation perverse ? S'agit-il de personnes réelles, d'un mythe heuristique, de stylisations, d'une moyenne statistique, ou d'opérateurs logiques, charriant l'imaginariation familialiste d'un contexte historique et culturel particulier ?

Face à ce choix a-structurel freudien, des auteur(es) lacanien(nes) défendent la prévalence d'une inéluctable structure perverse.

LA PERVERSION COMME STRUCTURE

Pour Piera Aulagnier (1967), l'horreur de la confrontation à la réalité de la différence des sexes conduit le pervers un double déni : celui de la non-complétude de la mère et de l'enfant, et celui du sexe féminin, renvoyant sans équivoque à un monde de jouissance dont le sujet est exclu et auquel la mère n'a accès que par le père. Le pervers transforme ainsi l'horreur de la différence des sexes en fascination, dans une structure en *Spaltung* (clivage), à travers le mécanisme de défense de la *Verleugnung* (désaveu), articulant

deux assertions contradictoires (« je sais bien mais quand même ») : la mère a été castrée par le père, la mère a un pénis.

De même, pour Joël Dor prévaut une structure perverse, caractéristique d'un mode de gestion du désir par désaveu de la réalité de la castration et clivage de l'ego, associés à une négation de l'univers séparé du désir de la mère pour le père. L'enfant (toujours ici de sexe masculin) est alors prisonnier d'une alternative irréductible : « *Entre la mère menaçante et interdiciatrice, entremetteuse de la parole symbolique du père et une mère séductrice encourageant l'enfant à la faire jouir, qui tourne en dérision la signification structurante de la loi du père* » (Dor, 1987, p. 158).

Se rejoue donc à chaque fois le même petit drame bourgeois, aux irréductibles personnages (papa, maman, la bonne et moi), perpétrant, *sub specie aeternatis*, la même farce grand-guignolesque.

Souvent aussi, autre condamnation des nouvelles Babyloves, la perversion devient le lot de la société actuelle. Dans la lignée des discours catastrophistes sur l'altération de l'humain, la chute du Symbolique et le péril de la Loi, on nous apprend que si la perversion est la façon dont un sujet, dans un domaine précis de son rapport au semblable, refuse, nie, désavoue l'impossibilité de la jouissance pleine et totale, le libéralisme économique propose au « parlêtre » de réaliser son but de jouissance en comptant sur la régulation du marché par l'offre et la demande (Lesourd, 2005). « Et voilà pourquoi votre fille est muette » – et partant, consommatrice effrénée, aliénée au prêt-à-penser télévisé, aux fluctuations de





la bourse, à l'offre sans limite de la pornographie, et au mariage pour tous, autant de catégories productrices de perversion selon S. Lesourd.

LA RIGUEUR DE LA THÉORISATION PSYCHANALYTIQUE DES PERVERSIONS EN QUESTION

Ces considérations ne manquent pas de soulever les mêmes questions. Tout d'abord, si le petit pervers est toujours masculin, qu'en est-il de sa comparse ? L'on répond, le plus souvent, chez les lacanien(nes), par la négative : il existerait au maximum quelques vestiges de perversion polymorphe de l'enfant chez les femmes, mais qui ne font d'elles, tout au plus, qu'un instrument adéquat pour servir les perversions des hommes. Et voilà ces dames renvoyées au statut d'objet qui leur revient dans ces théorisations. En outre, de quelle clinique se prévaut-on ici, si l'on indique, fréquemment, que les pervers ne vont pas consulter d'analyste ? Dans ces théorisations, les situations cliniques semblent le plus souvent absentes, ou s'avèrent décoratives.

Ainsi découvre-t-on, au détour de ces textes, que la position du pervers consistant à développer un discours de savoir sur le désir de l'autre est incarnée par les couturiers homosexuels : ils n'aiment pas les femmes mais prétendent savoir ce qui les rend désirables aux hommes... (Clavreul, 1987).

L'on apprend également qu'un patient est assurément pervers lorsqu'il entreprend de mettre fin à son analyse en venant transgressivement s'asseoir, lors d'une séance, à la place de l'analyste, pour lui asséner la méchante accusation

d'avoir été sourd à ses suppliques, et lui signifier qu'il le quitte pour un(e) clinicien(ne) susceptible de mieux l'écouter (Dor, 1987). Il semble pertinent de demander dans quelle mesure ce patient serait pervers hors de la désignation ici effectuée par l'analyste. Plus fondamentalement, qu'est-ce qui a donné lieu à ce transfert particulier, et dans quelle mesure le transfert de l'analyste reste ici bien peu analysé ?...

Surgit, en outre, la question de l'imposition, par la psychanalyse, d'une normativité des sexualités et des sexuations, et de son immanquable retour lors même qu'on prétend s'en détacher. Si l'on soutient que le terme se réfère à autre chose que la pratique sexuelle (la perversion morale et narcissique, la perversion de la société du XXI^e siècle), la grande majorité de ces développements savants semblent réaliser une « fixation/régression » aux pratiques sexuelles. Cela probablement du fait même de l'histoire psychiatrique du terme, essentiellement et irréductiblement sexualisé.

Si certains analystes ne basent pas leur diagnostic de perversion sur la sexualité, ils utilisent toutefois le terme sans précision. Immanquablement, soit l'on finit par apprendre que toutes celles et tous ceux dont on parle ont des pratiques sexuelles qui se révèlent abjectes ; soit l'étiologie de ses tribulations structurelles revient inlassablement à la différence des sexes, révélant, lorsqu'elle est niée, une négation d'autrui. Et l'on glisse à nouveau de la sphère éthérée de l'épistémè, voulue neutre, aux marécages de la *doxa* : celle d'une psychopathologie réprobatrice et normalisante.



DOSSIER LA FABRIQUE DES PERVERSIONS

Est ici en jeu la rigueur même de la théorisation. Soit l'on effectue une généralisation abusive du fantasme théorique freudien (Freud, 1969) sur le fétichisme (une pratique sexuelle, dans la Vienne du début du XX^e siècle, observée chez de rares patients et fictionnalisée par un mythe théorique dans un texte de quelques pages). Soit l'on invoque le refus de la castration dans une collusion entre différence anatomique des sexes, imaginarisée en système binaire, et perte symbolique. La théorisation psychanalytique se confond alors avec la théorie sexuelle infantile du petit garçon viennois de la fin du XIX^e siècle. Dans les deux cas, la différence des sexes devient garante, au mépris de toute autre forme de dissemblance, du manque, du phallus, de l'altérité, ou du désenlisement du désir du premier autre.

Conclusion

Que peut alors dire la psychanalyse des perversions ? Peut-être serait-il plus judicieux d'inverser la question et demander ce que la théorisation des « perversions » peut dire de la psychanalyse. L'on serait alors tenté de répondre qu'elle reste agrippée à un objet créé par le dispositif psychiatrique du XIX^e siècle, qui la fige en dispositif de sexualité.

Bien des points du texte freudien seraient alors à réactiver. La perverse polymorphie de la sexualité, et la substitutabilité de tout objet, caractéristiques du sexuel-infantile, sont des éléments qui vien-

ent garantir la théorie contre les rets de l'universalisme abstrait. Il convient en outre de mettre en exergue la manière dont aucun des motifs par lesquels Freud appréhende les perversions – sexualité infantile, homosexualité, masochisme, fétichisme ou narcissisme – n'en donne une vision unitaire, ni encore moins structurelle.

Il est pertinent, du reste, de rappeler que les notions freudiennes développées autour des perversions (fixation, régression, négatif) ne servent qu'à une explicitation des névroses. Si donc la névrose est « le négatif de la perversion » (Freud, 1987, p. 80), ce n'est pas parce qu'une structure perverse agirait ce que fantasme et refoule la structure névrotique. Cet envers de la névrose n'est pas autre chose que l'expression « des pulsions que l'on qualifierait de perverses (au sens large), si elles pouvaient, sans être détournées de la conscience, s'exprimer directement dans des fantasmes ou des actes » (Freud, 1987, pp. 79-80). En d'autres termes, il s'agit ici d'une multiplicité et non point d'une unité organisationnelle.

Il s'agit alors de se demander si la structure de désaveu propre à certains discours psychanalytiques sur les perversions (Dean, 2008), ne tient pas à la difficulté que bien des analystes auraient à assumer la multi-stratification du texte



freudien : nulle structure univoque, mais une série de propositions contradictoires, instauratrices de discursivité, et de renouvellements dans la théorisation, où il s'agit de ne pas prendre l'échafaudage pour le bâtiment (Freud, 1971). Peut-être serait-il alors judicieux de renoncer à cette notion et à l'inflation fantasmatique qu'elle charrie immanquablement, de la remplacer par celle de polymorphie seule, pour caractériser la pulsion, et de penser à d'autres notions pour désigner certains modes de relationalité désubjectivée.

Thamy AYOUC

Psychanalyste, Professeur des universités à l'université Paris Diderot - Paris 7.

>> RÉSUMÉ

La perversion s'est d'abord entendue comme une déviation dans le domaine sexuel, héritage de la psychiatrie du XIX^e siècle. Dans le champ psychanalytique, elle tend à être étendue aux rapports à autrui, à la loi et à l'organisation sociale, comme l'illustre le glissement de la perversion sexuelle à la perversion narcissique. Mais sur quels fondements repose un tel glissement ? Un œil critique sur cet amalgame du sexuel, du moral et du social dans le concept de « perversion » permet d'en interroger la rigueur théorique.

MOTS CLÉS

PSYCHANALYSE ; PERVERSION SEXUELLE ; PERVERSION NARCISSIQUE ; STRUCTURES PSYCHIQUES ; DIFFÉRENCE DES SEXES.



BIBLIOGRAPHIE PERSONNELLE

Auteur notamment de *Psychanalyse et hybridité. Genre, colonialité, subjectivations*, Louvain, Presses Universitaires de Louvain (à paraître, 2018), *Psicanálise e homossexualidades: teoria, clínica, biopolítica*, Curitiba, CRV (2015), *Géneros, "cuerpos y placeres"*. *Perversiones psicoanalíticas* con Michel Foucault, Buenos Aires, Letra Viva (2015).

BIBLIOGRAPHIE

- Aulagnier P. et al. (1967), *Le désir et la perversion*, Paris, Seuil.
- Bergeret J. (1996), *La personnalité normale et pathologique*, Paris, Dunod.
- Clavreul J. (1987), *Le désir et la loi*, Paris, Denoël.
- Dean T. (2008), « *The Frozen Countenance of Perversions* », *Paralax*, vol. 14, n° 2, pp. 93-114.
- Dor J. (1987), *Structure et perversions*, Paris, Denoël.
- Freud S. (1971), *L'Interprétation des rêves*, Paris, PUF [1900].
- Freud, S. (1987), *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard [1905].
- Freud S., (1969), « *Le fétichisme* », in *La Vie sexuelle*, Paris, PUF [1927].
- Laplanche J., Pontalis J.-B. (1978), *Vocabulaire de la psychanalyse*, PUF, Paris, 6^e édition.
- Lanteri-Laura G. (1979), *Lecture des perversions, histoire de leur appropriation médicale*, Paris, Masson.
- Lesourd S. (2005), « *La normalité, c'est la perversion ou la psychanalyse expliquée aux enfants du XXI^e siècle* », *Le Carnet PSY* 2005/8 (n° 103), pp. 29-30
- Pirlot G., Pedinelli J.-L. (2013), *Les perversions sexuelles et narcissiques*, Paris, Armand Colin, 3^e édition.
- Rubin G. (2001), « *Penser le sexe* », *Marché au sexe*, Paris, EPEL, pp. 63-134.

